

«Une Église de l'Eucharistie et de la Pénitence»

Attirés par le Père des miséricordes, une foule de pèlerins ont afflué vers le Centre eucharistique et marial Spiri-Maria, lors de la fin de semaine des 17 et 18 avril 2004. En effet, ce haut lieu de spiritualité s'était alors transformé d'une manière spéciale en fontaine jaillissante des eaux vives et lumineuses de la miséricorde divine. Le 18 avril était le deuxième dimanche de Pâques. Ce fut lors de la canonisation de Soeur Faustine Kowalska, le 30 avril 2000, que le Saint-Père annonça que désormais ce dimanche de l'année liturgique porterait également l'appellation de dimanche de la Miséricorde divine.

Le programme des deux journées de prière était substantiellement le même. Lors du dimanche, si la journée débutait officiellement par la messe solennelle de 9h30, une douzaine de prêtres rejoignaient leur poste dans les confessionnaux dès 8h, afin d'accueillir l'afflux de pénitents qui commençaient déjà à arriver et qui se succédaient sans relâche au fil des heures. La présence nombreuse et visible des confesseurs incitait «les fidèles à puiser abondamment aux sources de la miséricorde divine, toujours jaillissantes dans le sacrement de la Réconciliation» (Jean-Paul II, motu proprio *Misericordia Dei*, 7 avril 2002, n. 6). Oui, il était vraiment beau de voir nos prêtres remplir vaillamment et fidèlement le «ministère de la réconciliation» (2 Co 5, 18). Le sublime sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation (dont les prêtres expérimentent les premiers la merveille) est une voie privilégiée par laquelle arrive jusqu'à nous ce flot de sang et d'eau qui coula abondamment du côté transpercé de Jésus, encore cloué à la Croix.

La maison du Seigneur, qui se fait maison de guérison et de conversion, n'en demeure pas moins suprêmement la maison du sacrifice. La Réconciliation sacramentelle nous dispose et nous conduit à l'Eucharistie, ce «sacrifice qui nous réconcilie avec le Père» (cf. préface eucharistique III). Le sacrifice du Christ, dont l'Eucharistie est le mémorial sacramentel, vient consommer l'union entre Dieu et les hommes (exprimée et réalisée en nous lors de la communion eucharistique). C'est ainsi qu'à Spiri-Maria, cette maison divine, nous formons cette «Église de l'Eucharistie et de la Pénitence» souhaitée par le Saint-Père, dès le début de son pontificat, dans sa Lettre encyclique inaugurale dont nous venons de célébrer le 25^e anniversaire (*Redemptor hominis*, 4 mars 1979, n. 20).

LA MISÉRICORDE, OEUVRE DU FILS

La sainte messe, célébrée avec la dignité requise, fut présidée par le Père Maurice Péloquin, assisté de cinq autres prêtres concélébrants. Au cours de la procession d'entrée et de sortie, à la suite des nombreux servants d'autel, on a pu voir les religieux frères Fils de Marie prendre part au cortège, revêtus de bleu et de blanc. La prière d'ouverture de la messe du jour s'adressait au «Dieu de miséricorde infinie». Le Père Maurice nous a livré une belle homélie, avec tout le talent de prédicateur qu'on lui connaît, aidant l'assistance à s'abîmer dans le mystère de la miséricorde divine: «Ce miracle de miséricorde a radicalement changé le destin de l'humanité. C'est un prodige dans lequel apparaît en pleine lumière l'amour du Père qui, pour notre rédemption, ne recule pas



L'Apôtre de la Miséricorde
Soeur Faustine Kowalska
1905 - 1938
de la Communauté des Soeurs
de Notre-Dame-de-la-Miséricorde

même devant le sacrifice de son Fils unique.» En effet, grande a été notre adoption filiale par Dieu le Père, mais que le Fils de Dieu lui-même n'ait pas été épargné pour cela, voilà qui est plus grand encore.

«Dans le Christ humilié et qui souffre, continuait le Père Maurice, les croyants et les non-croyants peuvent admirer une solidarité surprenante, qui l'unit à notre condition humaine au-delà de toute bonté imaginable. La Croix, même après la résurrection du Fils de Dieu, parle et ne cesse jamais de parler de Dieu le Père, qui est toujours fidèle à son amour éternel envers nous. Croire en un tel amour signifie croire en sa miséricorde.»

Un bel exemple de cela nous est fourni par la distribution artistique qui a accepté de collaborer au film *La Passion du Christ*, dont le réalisateur a voulu qu'elle soit fortement internationale et de toutes les croyances. Voici le témoignage de l'un des acteurs, Abel Jafri, musulman et seul acteur français à avoir participé au film (dans le rôle du chef des gardes du Temple):

«Jésus appartient à tous, il est un modèle pour tous les hommes, son message dépasse les frontières de croyances. La polémique autour du film est bon signe, elle montre que Jésus dérange encore, comme à l'époque où il parcourait les chemins de Palestine. Je suis heureux d'avoir participé à réactualiser son appel à la fraternité universelle. (...) Je me sens désormais plus proche, solidaire, de ce que l'homme Jésus a enduré. C'est un sentiment profond, difficile à exprimer avec des mots» (cf. ZF04042606).

Le prédicateur a rappelé le lien entre cette Passion du Christ et la miséricorde: «Jésus leur confie [aux apôtres] le don de "remettre les péchés", un don qui naît des blessures de ses mains, de ses pieds et surtout de son coeur transpercé. C'est de là qu'une vague de miséricorde se déverse sur l'humanité tout entière.» Citons enfin un dernier passage de nature à apaiser ceux qui craignent un Dieu pourtant si vulnérable:

«Le Christ brûle du désir d'être aimé; et l'âme qui se met en harmonie avec les sentiments de son

coeur miséricordieux apprend à collaborer pour édifier la nouvelle civilisation de l'amour. Un simple acte de confiance suffit à briser la barrière de l'obscurité et de la tristesse, du doute et du désespoir. Les rayons de la miséricorde divine redonnent l'espérance à l'âme qui se sent écrasée par le poids du péché.»

La célébration eucharistique fut suivie de l'heure mariale. En prélude à celle-ci, le Père Denis Thivierge nous livra une conférence sur le thème: «Marie, Mère de miséricorde». Le conférencier, s'appuyant sur la tradition biblique, exposa comment la miséricorde de Dieu est comparable à l'amour viscéral qu'éprouve une femme pour ses enfants. Un peu plus loin, il nous parla de la Sainte Vierge:

«Marie est Mère de miséricorde parce qu'elle a compris quel abîme de miséricorde est le coeur de Dieu, ayant eu et vécu une expérience unique. Elle est Mère de miséricorde parce que personne plus qu'elle n'a accueilli en son coeur le mystère de la miséricorde envers sa propre misère et celle de tous les hommes. Elle l'a d'ailleurs chanté dans son cantique: "Il a regardé la bassesse de sa servante." L'Incarnation du Verbe, première manifestation de l'amour miséricordieux, s'est déroulée en son sein: c'est d'elle que le Verbe a pris notre nature humaine, et non sans son consentement. Elle fut la première bénéficiaire de l'amour du Fils. Mais, surtout, Marie a vécu intensément le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, et a été par conséquent pénétrée jusqu'au plus intime de son être de la révélation de la miséricorde du Père. Le Concile disait à ce propos: "Elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour" (LG 58). Marie a donc compris que la miséricorde du Père envers nous la poussait jusqu'à la totale union à l'immolation de son Fils.»

Ici, les images du film de Mel Gibson nous reviennent à la mémoire. Nous voyons Marie s'approchant de la Croix et disant à son Fils (en araméen bien sûr): «Chair de ma chair... Coeur de mon coeur... Mon fils, laisse-moi mourir avec toi.» Il y a, d'une manière inhérente dans le film, une mise en parallèle de la chair et du sang «eucharistiques» de la dernière Cène avec cette même chair et ce même sang immolés lors de la Passion. Ce rapprochement voulu laisse entrevoir également la dimension eucharistique de Marie, qui vécut le mystère de la Compassion avec un réalisme peut-être inimaginable. C'est ce que souligne l'un des experts les plus réputés dans le domaine de l'Eucharistie et de la mariologie, le Père Jesús Castellano Cervera, de l'Ordre des Carmes déchaux, faisant également allusion au chapitre six de la Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*: «À l'école de Marie, femme "eucharistique"» (cf. ZI04042707, pour le texte italien, et ZE04050501, pour le texte anglais).

L'heure mariale s'est conclue par le chant «Ô Mère dont le coeur débordé», pour faire place à la pause de midi où chacun prit son repas dans la convivialité et où il était possible de passer quelques moments plus personnels avec Jésus dans l'ostensoir.

DEVENIR TÉMOINS DE LA MISÉRICORDE

L'heure eucharistique, dernière partie du programme, fut présidée par le Père Eric Roy. La conférence du Père Denis Laprise nous expliqua comment Jésus veut faire de nous les témoins de sa miséricorde:

«Jésus ne cesse de rappeler l'âme à la conversion, de la toucher de sa lumière jusqu'au jour où il l'abandonne à elle-même parce que, librement, elle n'a pas daigné répondre à l'appel du Coeur miséricordieux de Jésus, parce que, librement, elle s'est détournée de lui. Mais, si elle montre le moindre frémissement de bonne volonté – si petit qu'il soit –, la miséricorde divine accomplit le reste. C'est ici qu'agit la toute-puissance de la miséricorde; et heureuse l'âme qui profite de cette grâce. Même si nous sommes faibles, découragés, attiédés, permettons donc à la miséricorde d'agir en nous, dans notre pauvre âme. Que les rayons de grâce entrent dans notre âme pour apporter la lumière, la chaleur et la vie! Lorsque nous sommes peut-être effrayés à la pensée de tous nos péchés et de nos crimes et que nous sommes poussés à douter de la bonté de Jésus, sachons alors que notre méfiance envers sa miséricorde blesse davantage son coeur. Que faire, alors? Plongeons dans l'océan de miséricorde (...).»

S'abandonner à Dieu, sans craindre d'exposer ses blessures, tel un patient entre les mains du chirurgien, y a-t-il autre manière de profiter de cette miséricorde infinie? Après la récitation du chapelet et des litanies de la miséricorde, ce fut la procession eucharistique habituelle dans la chapelle et la bénédiction du Saint Sacrement. Le chant final «Je suis venu parmi vous sur la terre» vint clore le programme si riche de grâces.

Concluons ce reportage et ces réflexions par la citation du dernier message de la Vierge donné par l'intermédiaire de saint Michel, à Garabandal (18 juin 1965), dont les propos, outre qu'ils sont très actuels, cadrent bien avec la teneur de cet article:

«Comme on n'a pas accompli et qu'on n'a pas fait connaître au monde mon message du 18 octobre [1961], je vous dirai que celui-ci est le dernier. Auparavant, la coupe se remplissait, maintenant elle déborde. Les prêtres vont nombreux par le chemin de la perte et avec eux entraînent beaucoup plus d'âmes. On donne de moins en moins d'importance à l'Eucharistie. Nous devons éviter la colère de Dieu sur nous, par nos efforts. Si vous lui demandez pardon avec des âmes sincères, il vous pardonnera. Moi, votre Mère, par l'intercession de l'ange saint Michel, je veux vous dire de vous amender. Déjà, vous êtes dans les derniers avertissements. Je vous aime beaucoup et je ne veux pas votre condamnation. Demandez-nous sincèrement, et nous, nous vous le donnerons. Vous devez vous sacrifier davantage. PENSEZ À LA PASSION DE JÉSUS» (cf. *La Vierge est-elle apparue à Garabandal?*, Nouvelles Éditions Latines, pp. 212-213).

30 avril 2004

Frère David Lorange, o.f.f.m.